

# REVUE

# ADVENTISTE

XXVIII<sup>e</sup> ANNÉE

1<sup>er</sup> MARS 1924

## Visite à Salt, Transjordanie

Pendant mon séjour à Jérusalem, j'ai profité de faire, avec frère Keof, une excursion à Salt, en Transjordanie, à 150 milles de distance vers l'Orient. Nous devons faire le voyage en automobile, accompagnés, à part le chauffeur Arménien, d'un Grec et d'un Egyptien, tailleurs militaires, qui se rendaient, avec leur provision de drap, à Amman, chef-lieu de cette principauté. Nous représentions, ainsi, cinq nationalités différentes, employant l'arabe comme véhicule de la conversation.

En sortant de la ville par la porte de Damas, nous contournons les murailles, laissant Gethsémané à droite et Béthanie à gauche. Ce dernier village rappelle encore Lazare par son nom moderne : *el Azariyet*. Puis nous serpentons une pente raide sur laquelle la route fait des courbes brusques, surplombant des précipices qui, vu la rapidité avec laquelle marche notre auto, donnent des frissons au voyageur.

Pour nous rassurer, on nous raconte des histoires de culbutes arrivées récemment, qu'on agrémente de récits de voleurs de grands chemins. Nous rencontrons, par ci par là, des gendarmes à cheval patrouillant la contrée et la débarrassant des bé-

douins dont elle est infestée. Le côté amusant ne manque pas à ces récits de brigands. Dernièrement, le prince Abdala tomba entre les mains d'une bande qui découvrit, à sa grande surprise, que c'était leur propre gouverneur. Coïncidence curieuse : nous rencontrâmes son principal adjudant en grande tenue de chef bédouin.

Toutes ces impressions plutôt déprimantes ne nous empêchent pas de jouir du spectacle d'une belle nature ensoleillée ; nous regrettons seulement de nous voir obligés de manquer l'occasion de faire une pointe jusqu'à la mer Morte que nous apercevons dans la distance, réfléchissant comme un miroir étincelant les rayons du soleil. Elle porte encore le nom biblique de *bahr lut*. En conséquence de l'évaporation intense de ses eaux (elle est à 1300 pieds au-dessous du niveau de la mer), elle est si salée, que les baigneurs ne courent pas le moindre risque de se noyer jamais.

A Jérico, courte halte agrémentée d'une tasse de thé chaud. La ville s'appelle en Arabe *er richat*, qui veut dire « parfum, » sans doute en raison d'une riche végétation dont elle est entourée depuis les temps les plus anciens. Nous sommes au



Ophra, ville natale, résidence et tombe de Gédéon, au centre de la Palestine, au sud-est des monts Ebal et Guérizim. — Voir la visite de frère Ising à Ophra, dans la *Revue* du 1<sup>er</sup> octobre 1923.

26 décembre, et le thermomètre y marque 30 degrés centigrades. On nous dit, à l'auberge, qu'en été la chaleur y est suffocante.

Munis d'une provision d'oranges aussi fameuses qu'elles sont succulentes, nous prenons la direction du Jourdain, que l'on traverse par un pont récemment amélioré. Ici encore, le nom arabe, *Nahr es Schariat* (le fleuve de la loi) nous ramène aux temps bibliques, et nous essayons de voir par l'imagination les bandes d'Israël traversant la rivière à pied sec. A cette saison, ses eaux sont plutôt boueuses. Au loin, les collines de Moab barrent l'horizon d'un ruban bleuâtre.

C'est dans cette région qu'eut lieu, il y a quelque quatre mille ans, la fameuse rencontre des rois d'Orient contre les rois de la vallée de Sittim. Parmi les rois d'Orient étaient, selon la Bible, Amraphel, roi de Schinear, identifié depuis quelques années avec Hammourabi, contemporain d'Abraham, et auteur du fameux code de lois excavés dans les ruines de Babilone.

Par ci par là, le terrain est encore encombré de monceaux de fils de fer barbelé ou de canons qui rappellent la retraite germano-turque devant l'armée britannique. Champ de bataille récent et pourtant très ancien ! Plus au nord, on nous montre l'endroit où se sont battus, naguère, les troupes du prince Abdala et les Wahabis, une tribu importante de l'intérieur de l'Arabie, appelés les réformateurs de l'Islam. Ils ne fument pas ni ne boivent de café, et propagent leurs idées religieuses avec un zèle plutôt cruel.

La traversée de la vallée du Jourdain, faite en vitesse, nous gravissons la pente opposée sur une route plutôt raboteuse, mais à une allure qui nous permet de prendre notre repas composé de pain rassis, de fromage hollandais, de semences de pin,



Le « frère » Michael et sa famille

le tout complété par nos oranges de Jérico et de *lucum*, sucrerie turque aromatisée à l'eau de roses.

Au bout de quatre heures de voyage, nous sommes à Salt. C'est le tiers du temps qu'il nous avait fallu, il y a neuf ans, à dos de cheval, à frère Henri Erzberger et moi. On nous reçoit dans une famille moitié syrienne moitié autrichienne, où l'on nous fit goûter le gâteau de Noël. J'en profitai pour annoncer que je venais voir un certain Michael Hallal el Haddad, qui devait être observateur du Sabbat. Je fus heureux d'apprendre qu'il était encore dans la région où il porte le surnom de *es Sabti* (Michael le sabbatiste). Aux renseignements, on ajoutait malicieusement : « Ce Michael est notre meilleur concitoyen, et nous ferons tout notre possible pour que vous ne l'emmeniez pas loin d'ici. »

Michael, en effet, ne tarda pas à paraître, le visage rayonnant de voir des « frères » d'Europe. Notre joie n'était pas moindre à voir devant nous ce superbe Bédouin à la taille élancée, au visage intelligent, encadré de barbe. Il me rappela ma visite du printemps de 1914 et celle faite plus tard par les frères *Zakarian et Ibrahim el Khalil*.

Comme la famille avait été invitée par la directrice de l'hôpital pour la soirée, on nous y invita, et nous pûmes y passer une veillée délicieuse en compagnie d'un personnel missionnaire de langue anglaise, y compris le missionnaire en chef et le docteur. La soirée se termina par une prière où furent mentionnés les « frères » visiteurs.

Nous étions encore couchés au matin suivant, fatigués du voyage et dérangés la nuit par les hurlements des chiens, répercutés par les collines, quand Michael frappa à notre porte et nous posa une foule de questions sur Daniel 8, le sanctuaire et sa purification, les 2.300 jours, etc. Après le déjeuner, il nous proposa une promenade sur les collines pour nous faire voir la ville de Salt, construite dans un hémicycle formé par la nature. La ville compte environ 20.000 habitants en grande partie mahométans, y compris 8.000 chrétiens se composant de Grecs orthodoxes, de Catholiques et de Latins, qui possèdent chacun leur église. La mission anglaise possède un hôpital et une école de filles et de garçons, et réunit 500 communicants indigènes. La ville est à mille mètres d'altitude, et jouit d'un excellent climat. Les gens sont agriculteurs et suivent les coutumes des Bédouins avec lesquels ils sont en rapports commerciaux.

Voici maintenant l'histoire de Michael pendant les neuf années écoulées, telle qu'il nous l'a racontée :

Après avoir entendu les frères Zakarian et Khalil, et avoir sérieusement réfléchi, il s'était mis à observer le Sabbat et à fermer son magasin, non sans rencontrer une violente opposition de la part des siens. Faute de mieux, il avait employé sa dime au profit de l'Eglise protestante et au profit des pauvres. Après le passage des troupes anglaises, un grand nombre de chrétiens avaient jugé à propos de les suivre et de se mettre sous leur protection. Michael avait suivi leur exemple après avoir enfoui 200 livres turques (or) dans son jardin, argent qu'il avait eu le bonheur de retrouver deux ans plus tard, ce qui lui avait permis de remonter son fonds de magasin mis à sac pendant son absence.

Le dîner nous fut servi chez Michael qui avait invité plusieurs amis et connaissances en vue de les faire assister à la discussion des sujets bibliques qu'il nous proposa, tels que la dime, la manière d'observer le Sabbat, la Cène, le Lavage des pieds, et d'autres questions comme celles-ci : Peut-on men-

tir à certaines occasions ? Faut-il obéir à un mauvais gouvernement ? Quel bénéfice un marchand chrétien peut-il accepter sans usure ? Doit-on se défendre quand on est attaqué par des voleurs ? etc.

Le cousin de Michael s'était constitué l'avocat de l'opposition, ce qui n'empêcha pas les personnes présentes de nous supplier de revenir et d'établir parmi eux une mission qui puisse vérifier le proverbe égyptien : « *Ibni el burdj, jali el hamama* », geons y viendront.

L'heure du départ fixé à notre conducteur arriva plus tôt que nous ne l'eussions désiré. Le frère Michael (non encore baptisé), nous apporta deux livres sterling de dime, et nous exprima son regret de notre départ. A cinq heures du soir, nous étions de retour à Jérusalem, heureux du succès de notre voyage qui avait rétabli un lien entre nous et cette station abandonnée pendant toutes les années de guerre, et qui peut devenir un jour le centre de notre œuvre en Transjordanie.

W.-K. ISING.

# LA SANTÉ et la FOI

par F. - M. Wilcox

(Suite.)

## Qu'entend-on par Réforme Sanitaire ?

Nous répondons : tout ce qui a trait au développement, à la conservation et à l'usage de nos facultés physiques et mentales. Elle concerne les aliments dont nous usons, l'eau que nous buvons, l'air que nous respirons, les vêtements que nous portons, les maisons que nous habitons ; nos heures de sommeil, de travail et de repos ; la propreté de nos personnes et de notre entourage ; le traitement rationnel de notre corps en cas de maladie : bref, tout ce qui contribue à la conservation et au fonctionnement de ce corps merveilleux que Dieu a donné à ses enfants. Bien que nous désirons surtout nous occuper ici de la question du manger et du boire, nous ne pouvons résister au plaisir de faire connaître une liste qui a été dressée à un congrès de nos docteurs-médecins, de ce qu'ils considèrent comme constituant la Réforme sanitaire :

1. La maîtrise des appétits et des passions.
2. L'usage d'aliments sains et nourrissants, contenant dans une proportion voulue les éléments nutritifs dont notre corps a besoin.
3. L'abstinence d'alcool, de tabac, de thé, de café, d'aliments carnés, de préparations trop riches ou fortement assaisonnées, d'épices irritantes et de condiments.
4. L'usage limité du sucre et de la pâtisserie.
5. La simplicité dans la variété et la quantité, aussi bien que dans la combinaison et la préparation des aliments.
6. La protection convenable du corps par des vêtements qui y maintiennent le degré de chaleur indispensable, dont le poids soit convenablement réparti et où toute compression des organes soit rigoureusement évitée.
7. La pratique d'exercices physiques, exercices suffisants et appropriés, surtout par ceux exerçant une profession sédentaire.
8. La proscription de tout poison employé comme médicament, et particulièrement des spécialités pharmaceutiques ; l'application intelligente des traitements rationnels par l'eau, l'air, les aliments, l'électricité, le massage et les autres agents thérapeutiques naturels.
9. La propreté corporelle entretenue par de fréquents lavages et bains.

10. Une mesure suffisante de sommeil et de repos.

11. L'habitation de lieux salubres, et la ventilation convenable des églises, écoles et maisons d'habitation, particulièrement des chambres à coucher

12. La guerre aux mouches, aux moustiques et aux autres insectes propagateurs de maladies.

Nous regrettons que ce sujet n'ait pas été présenté plus souvent sur une base aussi large, qui est éminemment la vraie. Cela aurait contribué à élargir nos conceptions, et nous aurait préservés des vues extrémistes adoptées souvent par des propagateurs sincères mais mal informés de la Réforme sanitaire. Écoutons, sur ce sujet, une déclaration de l'Esprit de prophétie :

« Nos vues diffèrent grandement de celles du monde en général ; elles ne sont pas populaires. Les masses rejettent toute théorie, quelque raisonnable qu'elle soit, qui impose des restrictions à leur appétit. On consulte son goût, plutôt que sa raison ou les intérêts de sa santé. Tous ceux qui abandonnent les sentiers battus de la routine pour se faire les champions de la réforme seront témoins d'une opposition dirigée contre leurs efforts ; on les accusera d'être fous, déséquilibrés, extrémistes, quelle que soit la sagesse de la ligne de conduite qu'ils auront adoptée. Aussi, quand les défenseurs de la Réforme sanitaire poussent les choses trop loin, quand ils manquent de sagesse dans leur manière d'agir, ne saurait-on blâmer les personnes qui, les voyant faire, perdent confiance. Ces extrémistes font plus de mal à la cause en quelques mois qu'ils n'en pourront réparer pendant toute leur vie... Ils font une œuvre que Satan approuve et qu'il désire voir se continuer. » — *Testimonies*, vol. II, pp. 377, 378.

## Le bon sens dans la Réforme sanitaire

Il faut du bon sens dans l'application de la Réforme sanitaire. Ce n'est pas une théorie à vues étroites, faite d'imaginations et de manies. Elle est basée sur des principes physiologiques et scientifiques, et elle est si large dans ses applications qu'elle embrasse la famille humaine tout entière, avec ses besoins variés et la diversité de ses conditions.

« Il faut exercer un réel bon sens dans l'application de la Réforme sanitaire. Tous ne peuvent pas manger les mêmes choses. Des personnes peuvent

utiliser certains aliments qui leur semblent excellents, alors que d'autres ne pourraient pas en user sans avoir à en redouter les effets. Quelques-uns par exemple, ne supportent pas le lait, alors que d'autres s'en accommodent parfaitement. Certains aiment les haricots et les pois, et se trouvent bien de leur usage, tandis que d'autres ne peuvent les digérer... Il est donc impossible d'établir une règle précise fixant le régime alimentaire de chacun. — *Tempérance chrétienne*, p. 74, 75.

Il incombe à chaque membre d'église d'étudier cette question pour lui-même. Nous devons nous préoccuper non pas seulement d'acquérir la connaissance des principes de la Réforme sanitaire, mais encore et surtout de nous en faire l'application à nous-mêmes, selon notre entourage et nos conditions personnelles. Si nous faisons cela intelligemment, nous serons tellement absorbés par notre désir de découvrir notre devoir, qu'il ne nous restera plus de temps pour critiquer notre prochain dans son application de ces mêmes principes, et que nous n'aurons plus le désir de lui dicter sa conduite d'après ce que nous concevons...

#### *Notre attitude individuelle.*

Nous en avons dit assez jusqu'ici pour que chacun comprenne qu'il a une responsabilité personnelle vis-à-vis de la Tempérance chrétienne et de l'hygiène biblique. Cette responsabilité consiste dans l'obligation de se familiariser avec cette question, et de mettre sa vie d'accord avec les principes de la Réforme sanitaire, afin qu'il soit à même de mettre au service de Dieu, dans un état de développement aussi parfait que possible, les facultés intellectuelles, physiques et spirituelles dont il a été doué. Concernant cette application pratique, voici les instructions qui nous sont données :

« Ceux qui sont occupés à donner au monde le dernier message d'avertissement, un message qui a pour effet de décider de la destinée éternelle des âmes, devraient faire à leur propre vie l'application de la vérité qu'ils enseignent aux autres. Ils devraient être en exemple à chacun dans le manger et dans le boire, aussi bien que par leur conversation chaste et par leur conduite bienséante. La gourmandise, les passions basses, les péchés grossiers sont parfois dissimulés sous l'apparence sanctimonieuse de soi-disants représentants de Christ. Ils est des ouvriers de la cause naturellement très doués qui n'obtiennent pas, dans leur travail, la moitié des résultats auxquels ils pourraient prétendre s'ils étaient tempérants en toutes choses. Le laisser-aller dans la satisfaction de leurs appétits et de leurs passions obscurcit leur esprit, diminue leurs forces physiques, et affaiblit leur résistance morale. Leurs pensées ne sont pas lucides. Leurs paroles ne sont pas accompagnées de puissance, et ne sont pas vivifiées par l'Esprit de Dieu de manière à pouvoir atteindre les cœurs de leurs auditeurs.

De même que nos premiers parents ont été privés de l'accès au jardin d'Eden par suite de leur défaut de résistance à la convoitise des yeux, de même aussi ne pourrions-nous espérer retrouver cet Eden perdu que par la victoire sur notre convoitise et sur nos passions. La tempérance dans le manger et la maîtrise de toutes les passions préserveront notre intelligence, et nous communiqueront une vigueur mentale et morale qui nous permettra de discerner entre ce qui est bien et ce qui est mal, et de soumettre toutes nos inclinations à l'emprise des puissances supérieures.

*(La fin prochainement.)*

## Que faisons-nous du Jour du Repos ?

Quand l'homme transgresse un ordre de son Dieu, sa conduite est criminelle ; mais lorsqu'il repousse ou dénature à plaisir les plus magnifiques présents de son amour, cette faute se double d'une inconcevable démente ! Qu'est devenu, par exemple, le jour du Sabbat, ce don si touchant du ciel à la terre ? Dans de certaines vies une caricature, dans d'autres une source de corruption et de blasphèmes !

Chacun sait ce que les pharisiens en avaient fait : un joug écrasant, une aggravation cruelle au lieu d'une atténuation miséricordieuse de la peine infligée à notre race ! Le Sabbat n'était plus fait pour l'homme ; l'homme existait pour le Sabbat, et en était l'esclave, le martyr. Aussi, loin de glorifier son Auteur, ce jour le déshonorait !

La restauration du Sabbat primitif fut naturellement l'une des préoccupations de Jésus-Christ. Pour nous le rendre tel que Dieu nous l'avait donné, il ne craignit pas d'affronter la rage des Pharisiens. Et cette œuvre, on peut le dire, a coûté le sang du Fils de Dieu : elle fut l'une des causes de sa mort !

Cette pensée ne devrait-elle pas nous rendre ce jour plus cher et plus sacré ? Mais, de ce que le Sauveur en a fait un privilège, n'allons pas conclure que nous puissions en disposer comme bon nous semble. Quoi ! par une dérogation importante à la loi du travail, Dieu me fait présent d'un jour sur sept ; le Sauveur lutte et meurt pour me le conserver, et je me croirais autorisé à le profaner ? — Mais un si grand privilège entraîne au contraire un non moins grand devoir : le devoir d'accepter avec gratitude et d'employer avec fidélité ce précieux bienfait de mon Dieu !

Fait pour moi, le Sabbat l'est également pour ma famille, pour mon serviteur, pour tous. Ce jour est le bien de mon prochain, un bien qui lui a été accordé parce qu'il est indispensable à sa vie terrestre, à son avenir éternel ;... et j'oserais ravir cette propriété d'une provenance divine ? J'oserais la ravir pour mes intérêts égoïstes et mon amusement ? Non ! ce serait un vol commis au préjudice de l'humanité et contre mon Dieu !

Oh ! que notre conscience parle et qu'une grande réparation s'accomplisse ! Quel beau spectacle offrirait la terre quand cette volonté divine, qui a fait le Sabbat pour l'homme, serait partout réalisée ; quand à chaque homme serait scrupuleusement conservée cette trêve dans la grande bataille de la vie, cette oasis dans le désert que nous traversons ! A nous de coopérer à cette réforme par notre exemple et par nos prières !

#### PRIÈRE

O Dieu ! nous te bénissons de ce que tu as daigné nous accorder des jours de grâce, où nous pouvons nous reposer de nos travaux, nourrir nos âmes de ta Parole, et nous réjouir dans la contemplation des biens éternels que tu promets à tes rachetés. Apprends-nous, Seigneur, à trouver dans tes Sabbats *nos délices* ! Apprends de plus en plus à tous les hommes à se souvenir de ton jour pour le sanctifier ! Amen.

*L'année biblique ( 11 janvier).*



Le livre de Habacuc est le livre de tous les siècles pour les âmes affligées.

# COMITÉ DE L'UNION LATINE

RÉUNI A GLAND, DU 15 au 21 JANVIER 1924

Membres présents : A.-V. Olson, R. Gerber, L.-L. Caviness, S. Badaut, J. Rey, U. Augsbourger, P. Badaut, P.-F. Richard, A.-J. Girou, D.-G. Werner, L.-J. Sténé, P. Meyer, A.-G. Roth, L.-E. Borle, J. Robert, G.-A. Huse.

De la Conférence générale : H.-H. Hall.

De la Division européenne : L.-H. Christian.

Du comité de vérification des comptes : Arnold Roth, C. Erdmann, Louis Guenin, Hermann Schild.

## DECISIONS GENERALES

### Assemblée générale de l'Union latine.

Elle aura lieu à Collonges du 10 au 20 juillet 1924 ; en rapport avec cette assemblée, auront lieu des réunions spéciales pour les ouvriers.

### Visite des églises pendant la semaine de prière.

On recommande à nos conférences, pour le bien des églises pendant la semaine de prière, de faire des plans qui permettront aux ouvriers de passer plusieurs jours dans la même église.

### Dates des assemblées annuelles pour 1924.

Mission italienne : 30 avril au 4 mai 1924.

Mission portugaise : 14-18 mai 1924.

Mission espagnole : 21-25 mai 1924.

Conférence du Léman : 22-27 juillet 1924.

Conférence France-Est : 29 juillet au 3 août 1924.

Conférence belge : 5-10 août 1924.

Conférence France-Nord : 12-17 août 1924.

Conférence France-Midi : 19-24 août 1924.

L'assemblée générale de la Mission algérienne sera fixée plus tard.

### Cinquantenaire des missions adventistes.

Un programme spécial sera préparé pour un Sabbat du mois d'août pour célébrer le cinquantenaire des missions adventistes.

### Semaine de renoncement.

La semaine de renoncement du 1<sup>er</sup> au 7 juin 1924 sera une semaine de renoncement pour les ouvriers et les membres de nos églises dans toute l'Union latine.

### Objectifs pour les dons en faveur des missions, pour 1924.

Ces objectifs, par semaine et par membre, sont les suivants :

Conférence du Léman, 1 fr. 50 suisse.

Conférences de l'Est, du Nord et du Midi de la France, ainsi que la Mission algérienne, 3 francs français.

Conférence belge, 3 francs belges.

Mission italienne, 2 livres 50.

Mission espagnole, 1 peseta.

Mission portugaise, 2 escudos 50.

## ETABLISSEMENTS DE GLAND

### Direction de la fabrique de produits alimentaires.

Frère Robert est nommé directeur de la Fabrique de Produits Alimentaires afin que frère Villeneuve puisse consacrer tout son temps à la fabrication.

### Comité général des établissements de Gland.

A.-V. Olson, président, J. Robert, secrétaire, Dr. De Forest, J. Rey, Louis Guenin, R. Gerber, J. Erzberger.

### Comité local.

J. Robert, J. Erzberger, L.-L. Caviness, Dr. De Forest, F. Moser, E. Villeneuve.

## DEPARTEMENT DE L'EDUCATION

### Constructions à Collonges.

Les travaux pour l'érection d'un bâtiment entre le dortoir des jeunes gens et l'ancienne chapelle commenceront immédiatement.

### Journée de l'Education et vente des « Paraboles ».

Cette journée est fixée au Sabbat, 14 juin 1924 ; une collecte sera faite ce jour-là au profit du Fonds d'Education. Cette journée sera suivie, du 15-21 juin, d'une campagne pour la vente des *Paraboles de notre Seigneur* dont le bénéfice sera affecté, comme en 1923, au Fonds d'Education.

### Comité général du Séminaire adventiste.

A.-V. Olson, président, A.-G. Roth, secrétaire, R. Gerber, L.-L. Caviness, P. Badaut, A. Vaucher, Dr. P.-A. De Forest, J. Robert.

### Comité local de l'Ecole.

A.-G. Roth, A. Vaucher, L. Vez.

## DEPARTEMENT DES PUBLICATIONS

### Ouvrages à publier.

On recommande la publication :

D'une nouvelle édition de *La Grande Controverse* en français. Du livre *Spiritualism Versus Christianity*, en français et en flamand.

### Prix de nos publications.

Vu la hausse des prix en France, due à la baisse du change, il est nécessaire d'augmenter les prix de nos livres d'une moyenne de 30 %. Les nouveaux prix entreront en vigueur le 15 mars.

### Grande Semaine.

La grande semaine en faveur des publications aura lieu, cette année, du 13 au 19 avril, avec un objectif de 12.000 francs suisses, répartis comme suit :

|                     |                      |   |   |
|---------------------|----------------------|---|---|
| Conférence du Léman | 4.400 francs suisses |   |   |
| » France-Nord       | 970                  | » | » |
| » France-Midi       | 2.030                | » | » |
| » France-Est        | 1.500                | » | » |
| » belge             | 1.500                | » | » |
| Mission italienne   | 400                  | » | » |
| » espagnole         | 500                  | » | » |
| » portugaise        | 350                  | » | » |
| » algérienne        | 350                  | » | » |

### Comité des Publications.

A.-V. Olson, président, H.-L. Henriksen, secrétaire, L.-E. Borle, U. Augsbourger, J. Vuilleumier, S. Badaut, J.-A.-P. Green.

## Comité local de la librairie « Les Signes des Temps ».

L.-E. Borle, J. Vuilleumier, H.-L. Henriksen, E. Meyer, F. Archer.

## Comité du livre.

L.-E. Borle est nommé président du comité du livre en remplacement de J. Vuilleumier, démissionnaire.

## DEPARTEMENT DE LA MISSION INTERIEURE

### Objectifs pour la Collecte d'automne de 1924.

|                     |                        |
|---------------------|------------------------|
| Conférence du Léman | 30.000 francs suisses  |
| » France-Nord       | 20.000 francs français |
| » France-Midi       | 40.000 francs français |
| » France-Est        | 40.000 francs français |
| » belge             | 28.000 francs belges   |
| Mission italienne   | 15.000 liras           |
| » espagnole         | 3.000 pesetas          |
| » portugaise        | 9.000 escudos          |
| » algérienne        | 10.000 francs français |

### Sabbats Missionnaires.

Il n'y aura plus, cette année, qu'un Sabbat missionnaire par trimestre.

### Journal pour la collecte d'automne

Il n'y aura, cette année, qu'un numéro français, de 8 pages, plus la couverture.

## DEPARTEMENT DE L'ECOLE DU SABBAT

### Journée de l'Ecole du Sabbat.

Le Sabbat, 15 novembre 1924, sera consacré aux intérêts de l'Ecole du Sabbat.

### Objectifs des membres de l'Ecole du Sabbat en 1924.

|                     |     |                   |     |
|---------------------|-----|-------------------|-----|
| Conférence du Léman | 800 | Mission italienne | 250 |
| » France-Midi       | 400 | » espagnole       | 200 |
| » France-Nord       | 200 | » portugaise      | 175 |
| » France-Est        | 325 | » algérienne      | 80  |
| » belge             | 425 |                   |     |

## DEPARTEMENT DE LA JEUNESSE

### Journée de la Jeunesse.

Le Sabbat, 15 mars 1924, sera consacré aux intérêts de la jeunesse.

### Comités pour faire le choix de livres pour les cours de lecture.

Langue française : L.-L. Caviness, A.-G. Roth, S. Badaut, A. Vaucher, S. Armengaud.

Langue italienne : L.-L. Caviness, D.-G. Werner, J.-L. Lippolis, E. Newberry.

Langue flamande : L.-L. Caviness, A.-J. Girou, J. Wibbens, M. Ringoot, Marie Klingbeil.

### Réunions de jeunesse aux assemblées générales.

Il y aura aux assemblées annuelles deux réunions par jour pour la jeunesse et, si possible, une chaque jour pour les enfants.

### Objectifs à atteindre par la jeunesse en 1924.

#### Membres Particip. à la collecte d'automne

|                     |     |                       |
|---------------------|-----|-----------------------|
| Conférence du Léman | 250 | 7.000 francs suisses  |
| » France-Midi       | 150 | 7.500 francs français |
| » belge             | 90  | 6.000 francs belges   |
| » France-Est        | 80  | 4.000 francs français |
| » France-Nord       | 40  | 3.000 francs français |
| Mission italienne   | 100 | 3.000 liras           |
| » espagnole         | 40  | 500 pesetas           |
| » portugaise        | 30  | 1.200 escudos         |
| » algérienne        | 25  | 1.200 francs français |

A.-V. OLSON, président.  
R. GERBER, secrétaire.

## Un aveu à méditer

On lit dans un numéro de décembre de la *Croix de Seine et Marne* :

Jésus nous dit : « — Rendez à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu. — » Nous trouvons dans ce précepte la règle qui précise l'attitude que nous devons tenir en face des pouvoirs publics.

Nous y voyons tout d'abord que Notre-Seigneur reconnaît la séparation des pouvoirs entre la société religieuse et la société civile. L'homme a des devoirs envers l'une et envers l'autre. Rien de plus clair, et il ne faut pas être un grand savant pour le comprendre.

C'est pourquoi les catholiques se font une obligation de conscience d'obéir aux lois de l'Etat.

A une condition, toutefois :

A condition que l'Etat n'empiète pas sur les droits de Dieu et de l'Eglise ; car en cas de conflit entre les deux pouvoirs, c'est toujours Dieu et son Eglise qui doivent l'emporter. Remarquons bien que ces conflits n'arriveraient jamais, si l'Etat avait toujours pour règle de garantir aux citoyens l'exercice de leurs droits naturels.

On ne saurait mieux dire ; mais pourquoi l'Eglise catholique enseigne-t-elle, d'autre part, par la plume de ses plus fervents docteurs qu'il *ne doit pas* y avoir séparation entre les deux pouvoirs, et que leur union est le régime idéal ? Il y a contradiction flagrante entre les deux points de vue. Si la *Croix* a raison, une foule de théologiens — y compris plusieurs papes — se trompent.



## Spiritisme et Vie future

Le périodique *Scientific American* offre un prix de 500.000 francs à quiconque pourra prouver d'une façon certaine la survivance de l'âme humaine.

Il y a quelques semaines, une dame Steward a réclamé cette somme, prétendant avoir obtenu les preuves demandées, grâce aux écritures médianiques en plein jour. Après enquête, le secrétaire du périodique découvre que la dite dame a obtenu ces preuves par fraude. La supercherie d'un autre concurrent, Valentine, est mise au jour, alors qu'il essayait de produire des phénomènes surnaturels. Le secrétaire du périodique, qui étudie de près le travail d'un bon nombre de médiums français et allemands, a déclaré qu'il doutait fort que le prix fût jamais gagné, car nul, dit-il, n'a pu, jusqu'ici, donner la moindre preuve de la survivance de l'âme et de la possibilité de communiquer avec les morts.

Ces faits, que nous communiquons à un lecteur (C. Genelli), ne prouvent nullement la non-existence des phénomènes surnaturels dans le spiritisme. Et le prix fût-il adjugé, que cela ne prouverait pas davantage la « survivance de l'âme et la possibilité de communiquer avec les morts », mais tout simplement l'existence du démonisme s'amusant à tromper les hommes. 1 Tim. 4 : 1 ; Apoc. 16 : 14.

*Nul ne peut servir deux maîtres. Car, ou il haïra l'un, et aimera l'autre ; ou il s'attachera à l'un et méprisera l'autre. Vous ne pouvez servir Dieu et Mamon.*

JÉSUS-CHRIST

# Comment je suis devenu chrétien

(Suite et fin)

## *La Pensée de l'Eternité*

Un jour, c'était le 1<sup>er</sup> janvier, je venais d'entrer dans ma dix-huitième année. Ma vie se déroula devant moi, et il me sembla que le temps avait passé rapidement : « 17 ans ont passé, me disais-je ; dans 17 ans j'en aurai 34, » et je multipliais, et je voyais le néant de la vie comme si j'eusse été au bout de ma carrière terrestre. Et je compris, comme Salomon, que tout est vanité et tourment d'esprit. Dès lors la recherche du salut devint ma grande préoccupation.

## *L'Inspiration des Saintes Ecritures*

Il y a des personnes qui cherchent la preuve de l'inspiration des Saintes Ecritures dans des recherches scientifiques ou historiques. Ces moyens externes n'étaient pas à ma disposition. La preuve interne m'a toujours paru la plus sûre, et c'est celle que l'apôtre Paul rappelle aux Galates : « Avez-vous reçu l'Esprit que les œuvres de la loi ou par la prédication de la foi ? » Gal. 3 : 2. Je devais faire l'expérience de la preuve par la raison d'abord, par le sentiment ensuite.

## *Effet de la lecture de la Bible*

Je fus longtemps sans recevoir aucun bien de mes lectures, et j'avais confiné ma Bible au fond de ma malle. Mais un propriétaire du village où j'habitais m'invita à passer la veillée chez lui. « Vous me paraissiez instruit », me dit-il ; « vous devez avoir de beaux livres. Venez donc nous en faire la lecture ».

Je m'y rendis avec ma Bible, et je choisis les histoires de l'Ancien Testament qui me paraissaient être en rapport avec leurs désirs. Ces histoires qui ne me disaient pas grand chose produisirent un effet extraordinaire chez ces personnes. Elles étaient sous un charme impressionnant ; la servante me dit le lendemain : « C'est Dieu lui-même qui me parle quand vous lisez ! » Cette remarque me troubla profondément, et je désirai alors de tout mon cœur que cette lecture fit la même chose pour moi.

## *L'affranchissement du péché*

Le trouble que j'avais ressenti me porta à lire la Bible, mais plus je lisais, plus ma conscience devenait délicate, et le moment vint où je ne pus plus m'étourdir avec mes compagnons. Et cependant mes résolutions de m'amender et me réformer étaient bien fragiles. Je ne trouvais aucune force en moi pour m'affranchir ; j'étais effrayé à la pensée de l'éternité, et je me voyais descendre sur la pente du péché sans trouver d'issue.

## *Une Conversation avec un Socialiste*

Je commençais à perdre confiance en mes théories socialistes. Je me disais : « Si le bonheur existe, il ne peut exister que pour celui qui arriverait à dominer ses passions. La passion étant plus forte que la raison, l'homme n'est pas libre, et il n'est autre chose qu'un esclave. » Je rencontrai alors un socialiste très intelligent, et je lui posai la question : « Que peut faire un régime socialiste pour délivrer un homme de l'intempérance ? » Il me répondit que sous ce régime, les hommes seraient mieux nourris

et plus instruits, et qu'il n'y aurait plus d'ivrognes. « Je ne le pense pas », lui dis-je. « Je connais dans mon pays un docteur, deux pharmaciens et un banquier, qui, à leur grand dépit, sont victimes de ce vice et dont ni le bien-être, ni l'instruction, ni l'honneur ne peuvent les délivrer. »

Dès ce moment, je cherchais le Dieu qui délivre, et je pris la résolution de revenir dans mon pays voir certaines personnes qui pourraient m'éclairer, et m'aider à trouver ce que je cherchais.

## *Au Sermon*

Dès mon arrivée au pays natal, je me mis à fréquenter les réunions religieuses. La façon monotone dont le pasteur faisait ses sermons ne m'impressionnait pas beaucoup. Je me souviens pourtant qu'il raconta un jour l'histoire d'une jeune fille qui avait été exhortée à se convertir, mais était morte sans répondre à cet appel. Ce récit me troubla, « car ce serait mon cas », me disais-je. « Mais comment me convertir ? J'ai déjà bien réformé ma vie. Je ne fréquente plus les cafés, j'observe le jour du repos. Je ne fume plus. Est-ce que cela peut me donner le salut ? Et quand bien-même cela serait le bon chemin, mes péchés seraient-ils pardonnés ? » Je ne trouvais pas de solution à ces questions, et personne ne comprenait mon état d'âme. Je ne me rappelle pas d'avoir entendu une seule fois un sermon sur la grâce. La croix ne tient pas la place d'honneur dans la prédication moderne, et c'est pourtant ce dont le pécheur a besoin.

## *Un Prédicateur Nègre*

Ce fut par le moyen d'un prédicateur américain de couleur que je devais arriver à la paix. Sa conférence au théâtre avait attiré beaucoup de monde. Il ne fut pas extraordinaire comme éloquence. Mais il fit simplement le récit de sa conversion. Il raconta qu'il était sauvé. Il ne s'expliqua pas comment il avait été converti : mais il cita souvent ce beau verset de Jean 3 : 16 : « Dieu a tant aimé le monde qu'Il a donné son Fils unique afin que quiconque croit en Lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle. »

## *Enfin ! La paix de Dieu*

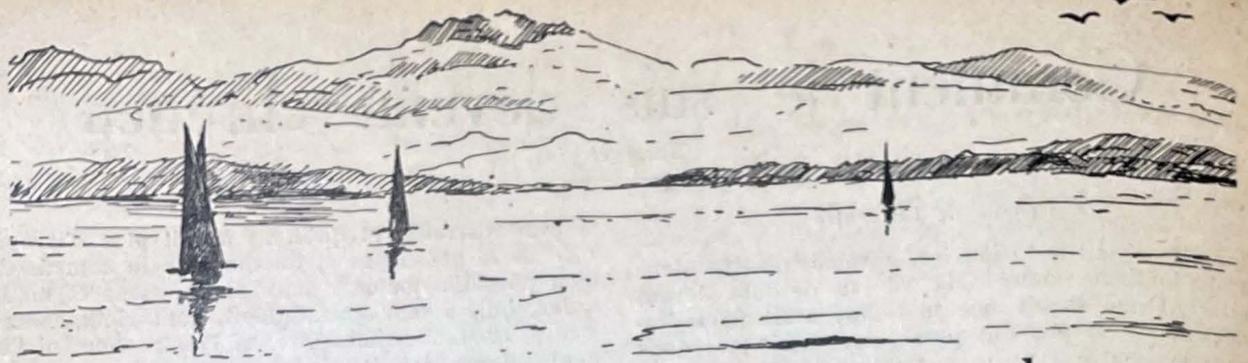
Ce fut en ce jour mémorable que, méditant ce verset, je compris que Jésus en mourant sur la croix avait expié mes péchés. Je n'avais qu'à le croire. Je saisis ce salut comme un naufragé saisit la corde qu'on lui tend. Une paix descendit en moi, pure, profonde, qui enleva mon fardeau ; j'éprouvai cette joie du Saint-Esprit que le monde ne m'avait jamais donnée, et je pus chanter ce cantique que le prédicateur nègre, d'une belle voix de basse, avait entonné : « Il est un roc séculaire que Dieu pour mon cœur lassé, Comme un abri tutélaire au sein des flots a placé. » J'avais trouvé le Rocher des siècles.

Si le lecteur de ces lignes veut aussi trouver le bonheur, il peut se confier en un Dieu qui lui a déjà pardonné, et qui l'attend pour lui faire connaître son amour.

Puissent ces lignes tomber sur un chercheur qui ait faim et soif de salut, et lui être en bénédiction !

Thiers (Puy de Dôme)

F. BLANZAT.



## Les Jours de Gloire approchent !

L'apôtre Paul nous exhorte à rechercher l'amour, et à désirer avec ardeur les dons spirituels, mais surtout celui de prophétiser, parce que celui qui prophétise est plus grand que celui qui parle diverses langues : il édifie, exhorte et console les hommes qui l'entendent. 1 Cor. 14 : 3.

La prophétie est un signe aux croyants.

« Si toute l'église s'assemble en un corps » : si tous prophétisent, et qu'il entre quelque infidèle ou quelqu'un du commun peuple, il est convaincu par tous, et il est jugé de tous, et ainsi les secrets de son cœur seront manifestés, de sorte qu'il se jettera sur sa face, et adorera Dieu, et il publiera que Dieu est véritablement parmi vous.

« Que sera-ce donc, mes frères, c'est que toutes les fois que vous vous assemblez, selon que chacun de vous aura un psaume ou une instruction, ou une langue étrangère ou une révélation ou une interprétation, que tout se fasse pour l'édification.... Que deux ou trois prophètes parlent, et que les autres en jugent. Et si quelque chose est révélé à un autre qui est assis, que le premier se taise, car vous pouvez tous prophétiser l'un après l'autre, afin que tous apprennent et que tous soient consolés. Et les esprits des prophètes sont sujets aux prophètes, car Dieu n'est point un Dieu de confusion mais de paix, comme on le voit dans toutes les églises des saints. » 1 Cor. 14 : 23-33.

Aux jours du prophète Samuel, des messagers furent envoyés par Saül pour saisir David qui s'était réfugié à Rama ; mais ils furent saisis eux-mêmes par un Etre plus grand que Saül. Ils se mirent à prophétiser les événements de l'avenir et à proclamer la gloire et la majesté de Jéhovah. Un deuxième contingent fut saisi par l'Esprit de Dieu, et ils se joignirent aux premiers qui prophétisaient ; un troisième contingent fut envoyé ; mais quand ces derniers venus se trouvèrent dans la société des prophètes, l'influence divine s'empara d'eux aussi, et ils se mirent à prophétiser.

Saül se décida à y aller lui-même ; mais un ange de Dieu le rencontra en route, et prit possession de son esprit. Subjugué par l'Esprit de Dieu, Saül continua son chemin en adressant à Dieu des prières mélangées de prédications et de mélodies sacrées, et en prédisant l'arrivée du Messie, le Rédempteur du monde. Quand il fut arrivé à la maison du prophète, à Rama, il enleva les habits extérieurs qui marquaient son rang, et passa tout le jour et toute la nuit devant Samuel et ses disciples sous l'influence de l'Esprit de Dieu.

Les gens s'amassèrent pour contempler cette scène étrange, et le bruit s'en répandit au loin. Le pro-

phète Samuel était entouré d'un groupe de voyants qui étudiaient attentivement la volonté de Dieu, et qui prêtaient une oreille respectueuse aux instructions du prophète.

La mission des saints anges est de préparer le cœur à comprendre la Parole de Dieu ; ils entourent ceux qui cherchent à s'instruire dans les choses divines, et, dans les moments difficiles, ils rappellent à leur mémoire les précieuses vérités dont ils ont besoin. Aussi quand l'adversaire viendra comme un fleuve, l'Esprit de l'Eternel le mettra en fuite.

Jésus dit à ses disciples : « Le Consolateur, qui est le Saint-Esprit et que le Père enverra en mon nom, vous enseignera toutes choses, et vous remettra en mémoire toutes celles que je vous ai dites. » Jean 14 : 26. Mais les enseignements de Christ doivent d'abord avoir été recueillis par l'intelligence afin que le Saint-Esprit puisse les rappeler à notre mémoire dans le moment du danger. Lorsque le moment terrible de l'épreuve arrivera, ceux qui auront fait de la Parole de Dieu leur règle de conduite seront révélés.

Quand le temps sera venu où le troisième message se fera entendre avec une grande force, le Seigneur agira par de faibles instruments, dirigeant l'esprit de ceux qui se consacreront à son service. « Il arrivera dans les derniers jours, dit Dieu, que je répandrai de mon Esprit sur toute chair. Et même, en ces jours-là, je répandrai de mon Esprit sur mes serviteurs et sur mes servantes, et ils prophétiseront. » Actes 2 : 17, 18.

« Des serviteurs de Dieu, le visage éclairé et rayonnant d'une sainte consécration, iront de lieu en lieu proclamer l'avertissement de Dieu. Des milliers de voix proclameront le message par toute la terre. Des miracles s'accompliront, des malades seront guéris, des signes et des prodiges marqueront la présence des croyants. » — Grande Controverse, page 624.

Mes frères et mes sœurs en Christ, il vaut la peine de désirer avec ardeur le don de prophétiser ; c'est un ministère glorieux, parce que c'est le ministère de l'Esprit de vérité, le Consolateur. 2 Cor. 3 : 8 ; Jean 14 : 15-17 ; 16 : 13. Dieu s'est réservé sept mille hommes de reste en Israël, savoir, tous ceux qui n'ont point fléchi leurs genoux devant Baal, et dont la bouche ne l'a point baisé.

Appréciez le privilège d'être revêtu du manteau d'Elie ! « Elisée laissa ses bœufs, et courut après Elie, et dit : Je te prie, que je baise mon père et ma mère, et puis je te suivrai. Et Elie lui dit : Va et retourne, car que t'ai-je fait ? »

« Dieu a encore dans Babylone des âmes honnêtes et sincères, des enfants de Dieu au cœur droit,

qui briseront les liens qui les ont retenus. Des hommes de foi et de prière se sentiront poussés par un saint zèle à prêcher les paroles que Dieu leur inspirera. Des milliers et des millions de personnes qui n'auront jamais entendu de telles paroles, les écouteront. Quand les publications distribuées par les ouvriers missionnaires auront exercé leur influence, alors les rayons de lumière pénétreront partout. La vérité, à ce moment-là, sera plus précieuse que toute autre chose. »

« A la loi et au témoignage ! Que s'ils ne parlent selon cette parole-ci, il n'y aura point de lumière du matin pour lui ! » Notre langage doit être conforme à la Parole de vérité et aux lumières de l'Esprit de prophétie.

FERDINAND SCHELLER.



## Sans effusion de sang il n'y a pas de rémission

Héb. 9 : 22.

Ceci est une vérité indiscutable. Dans aucune des cérémonies judaïques, les péchés n'étaient expiés sans effusion de sang. Et de même, en aucun cas et par aucun autre moyen mon péché ne peut être pardonné sans l'expiation. Il est donc bien évident que hors de Christ il n'existe pour moi aucun espoir de salut. Est-ce que j'admets cette vérité, et le sang de Christ a-t-il été véritablement appliqué à mon âme ? Tous les hommes sont sur un pied d'égalité quant au besoin qu'ils ont de posséder un Sauveur. Nous pourrions être d'excellents patriotes, honnêtes et généreux ; cette règle ne supporterait cependant aucune exception en notre faveur. Le péché ne cédera que devant l'efficace du sang de Celui que Dieu a désigné pour faire propitiation à notre place. Quelle grâce que nous possédions ce moyen unique de pardon ! Et pourquoi en chercherions-nous un autre ? Ceux qui se contentent d'une religion tout extérieure ne peuvent comprendre notre joie à cette pensée ; leurs bonnes œuvres et leurs prières ne leur donnent que peu de satisfaction, et il ne saurait en être autrement, puisqu'ils s'efforcent d'obtenir la rémission de leurs péchés sans le sang de Christ. Mon âme, recueille-toi un moment, contemple la justice de Dieu obligée de punir ton péché ; mais en même temps, vois ce péché déposé sur ton Sauveur qui t'en a délivré pour toujours. — *Edition Jeheber.*



## Un Psaume messianique

Psaume 72

Nous voyons le caractère approprié de ce Psaume écrit par ou pour Salomon, qui ne fut pas un roi guerrier. Durant son règne, Israël ne fit point de guerre. Salomon fut un constructeur ; il ne fut pas un homme de combat. De même, l'ère de Jésus-Christ sera une ère de « paix » (7) ; la paix qui vient de la « justice » (3). Salomon symbolise Christ, en tant que Roi de Paix ; mais Melchisédec en est un symbole plus complet, car il allie la prêtrise à la royauté. Son nom signifie Roi de Justice et il régna sur Jérusalem, Cité de Paix. Ces deux idées sont inséparables. Il ne peut y avoir de paix où il n'y a pas de justice, et c'est pourquoi la paix n'existe pas de nos jours. Quand Christ entrera dans Son règne, ceux qui sont dans le besoin ou opprimés seront soulagés (4, 12, 13), la crainte de

Dieu sera sur la terre (5, 9) et tous connaîtront Sa Loi (17). Des optimistes aveugles nous disent que c'est là l'image de ce qui existe actuellement. Qu'ils le prouvent ! Les opprimés sont-ils soulagés ? Pensez à l'Arménie. La crainte de Dieu est-elle répandue sur la terre ? Pouvons-nous dire en toute conviction que chaque nation est caractérisée par la crainte divine ? Et quelle nation se réclame de la Loi du Christ ? — Non, la terre est très loin d'être remplie de Sa Gloire (19). Mais l'Enfant de Bethléem deviendra cependant le Roi du monde. *Alléluia !*

— *Extrait.*



## A propos des Bibles brûlées

Après avoir parcouru l'article sur l'incident de Rome paru dans la *Revue* du premier février, je me suis aussitôt référé au dictionnaire grec-français de A. Chassang et à deux autres, entre les mains des Pères de la Compagnie (de Jésus ? — *Réd.*) L'étude philologique du terme « frère », révèle péremptoirement l'inanité de l'insinuation de l'annotation catholique au passage Jean 7 : 5.

Voici ce que disent respectivement ces auteurs :

A. Chassang. *Adelphos* : frère ; au pluriel, *adelphoi* : frères ; frère et sœur ; cousins germains.

Ainsi donc, au singulier, « frère » est le sens strict d'*adelphos*. Au pluriel, il conserve ce sens propre et premier, et n'a que rarement et par extension, le dernier sens de cousins germains.

C'est ce que nous voyons encore chez C. Alexandre, quand celui-ci traduit *adelphoi* par « frères » (signification générale), et ajoute que « quelquefois ce mot signifie : frère et sœur ; quelquefois : cousins germains » (signification particulière).

Il faut se convaincre qu'*adelphoi* n'a qu'exceptionnellement et improprement ce dernier sens, puisque le dictionnaire de A. Bailly (en usage chez les jésuites) ne mentionne guère ce sens dérivé.

Le grec est loin d'être si pauvre qu'on doive donner à un seul mot deux sens assez éloignés. Bien plus riche que le français, voire même que le latin, il peut exprimer une foule de nuances de la pensée que notre langue rend difficilement. Cela étant, est-il loisible d'admettre que l'apôtre saint Jean ait pu commettre une telle méprise, alors que « cousin » se rend par deux synonymes, avec une signification bien définie ?

(Saint Paul emploie le mot *cousin*, Col. 4 : 10, qui n'est pas *adelphos*, mais *anepsios*. La version Crampon elle-même en fait foi. — *Réd.*)

Il est significatif que les Révérends Pères eux-mêmes ne se soient pas hasardés, devant l'évidente impossibilité de le faire, à substituer dans leur révision de la Bible Crampon « cousins » à « frères ». Leur silence intentionnel est un argument formidable contre la théorie catholique.

Au Camp de Beverloo.

M. RINGOOT.

Quand le jour en sera venu, et je crois qu'il n'est pas loin, nous verrons qu'il reste encore certaines choses à apprendre, encore quelques erreurs à déposer, encore un réveil à recommencer. — *Ami Bost.*

# POUR LES JEUNES

## Le petit tenace

L'histoire qui suit fut racontée, au cours d'une soirée, par un magistrat américain.

Il y a une trentaine d'années, j'étais entré chez un libraire de Cincinnati pour y acheter quelques volumes. Pendant que j'y étais, entra un petit bonhomme d'une dizaine d'années, vêtu de haillons, qui demanda si l'on vendait des géographies.

— Autant que tu voudras, fit le marchand de livres.

— Combien que ça coûte ?

— Trois francs, mon petit.

— Je ne savais pas que ça coûtait si cher.

Il se préparait à sortir et avait déjà ouvert la porte, quand il se retourna :

— J'ai deux francs cinquante, fit-il, pouvez-vous me la donner, et attendre que je vous rapporte le reste ?

Pleins d'anxiété, ses yeux brillants s'étaient fixés sur le marchand ; quand vint la réponse brutale et négative, le petit homme se tourna vers moi, l'air désappointé, mais essayant de sourire, et disparut. Je le suivis et le rejoignis sur le trottoir.

— Et maintenant, que vas-tu faire ? lui demandai-je.

— J'irai voir ailleurs, M'sieur.

— Veux-tu que je t'accompagne pour voir si tu réussiras ?

— Oh oui, si vous voulez, M'sieur, répondit-il d'un air surpris.

Il entra dans quatre librairies, et rencontra partout des refus.

— Vas-tu encore essayer ? lui demandai-je.

— Mais oui, M'sieur, je vais aller partout pour être sûr.

Nous entrons dans une cinquième librairie, et mon petit compagnon s'adresse courageusement au marchand, lui présente sa demande et lui avoue la somme qu'il a en main.

— Tu y tiens donc beaucoup, à ce livre ? fit le marchand.

— Oh oui, M'sieur beaucoup.

— Qu'en vas-tu faire ?

— C'est pour l'étudier, M'sieur. Comme je ne peux pas aller à l'école, je l'étudie à la maison quand j'ai le temps. Tous les garçons ont une géographie, et je n'aimerais pas rester en arrière. Et puis mon père était marin, et je veux connaître les pays qu'il visitait.

— Eh bien, mon garçon, voici ce que je vais faire. Je vais te donner ce manuel tout neuf et tu achèveras de me le payer quand tu le pourras ; ou bien, si tu préfères, en voici un qui n'est pas neuf et que je te laisse à un franc cinquante.

— Est-ce que tout y est comme dans les livres neufs ?

— Il est exactement comme les neufs.

— Eh bien, je vais prendre celui-là, et il me restera un franc pour acheter d'autres livres. Je suis bien content qu'on me l'a refusé dans les autres magasins.

Après s'être arrêté quelques secondes, le magistrat qui racontait cette histoire continua sur un ton plus grave :

L'année dernière, je suis allé en Europe sur l'un des plus grands paquebots de l'Atlantique. Le temps fut magnifique jusque vers la fin du voyage ; puis survint un orage qui menaça de nous envoyer tous au fond de la mer. Une fissure énorme s'était produite par où l'eau pénétrait à l'intérieur. L'équipage, soigneusement choisi, se composait de marins expérimentés. Après avoir pompé toute une nuit, l'eau ne faisant qu'augmenter, on abandonna les pompes, et l'on se prépara à descendre les chaloupes, quoiqu'il fût hors de question de s'en servir utilement par une mer aussi tourmentée.

— Si vous vous conduisez en hommes, je vous garantis, disait le capitaine, de vous ramener tous sains et saufs aux docks de Liverpool.

Nous y arrivâmes, en effet, tous sains et saufs, mais le navire coula à peine nous fûmes débarqués.

En quittant le vaisseau, tous les passagers, avant de mettre le pied sur la passerelle, serraient les mains du capitaine et lui adressaient leurs remerciements et leurs bénédictions. Au moment où je passais, il saisit ma main, et me dit :

— Me reconnaissez-vous, Monsieur le juge ?

— Je ne erois pas vous avoir rencontré avant d'être monté à bord, capitaine.

— Vous rappelez-vous le petit garçon de Cincinnati, qui acheta une géographie en votre compagnie ?

— Mais très bien, Monsieur ; il s'appelait William Haverley, sauf erreur...

— C'est moi, fit le capitaine, et il ajouta : « Que Dieu vous bénisse ! »



## Rien que sa mère

« Louis Fargeas, pour vous servir ! » C'est un petit bonhomme soigneusement vêtu, poli, au visage avenant. A le voir, on l'aime déjà. C'est du reste l'impression qu'il donne à chacun. « Sa mère doit en être fière », voilà ce qu'on entend très souvent dire de lui. Tenez, regardez-le en cet instant lever poliment son chapeau à une dame qui l'appelle de la fenêtre d'un rez-de-chaussée.

— Louis, irais-tu par hasard près d'une boîte aux lettres, et aurais-tu l'obligeance d'y jeter cette lettre ?

— Je passe tout près, Madame Roulaud, fait une petite voix polie ; je suis à votre service.

— Je te remercie infiniment, Louis ; mais je ne voudrais pas que tu arrives en retard à l'école.

— Soyez sans crainte, Madame Roulaud, il me faudra deux minutes pour aller d'un saut au bureau de poste. Et au moment où on lui remet la lettre, il lève encore une fois son chapeau.

— C'est un véritable gentleman que ce petit Louis Fargeas, fait Madame Roulaud, s'adressant à sa sœur en refermant la fenêtre. Il est d'une politesse exquise. On dirait qu'on lui fait plaisir en lui demandant un service.

J'ai cependant un secret à vous dire à l'oreille à propos de Louis. Il n'y a pas cinq minutes que sa mère lui disait :

— Aies donc la bonté, Louis, de monter au premier et d'y prendre la lettre qui est sur mon secrétaire, et tu la jetteras à la boîte.

Aussitôt, on a vu trois rides sur le front de Louis, qui a répondu en faisant la moue :

— Mais maman, tu vois bien que je suis en retard, et que la poste est à 200 mètres. Comment veux-tu ?....

Et sa mère a répondu :

— Eh bien ! n'importe, je ne tiens pas à ce que tu arrives en retard.

Et la lettre toute prête est restée sur le secrétaire, et Louis a pris la direction de l'école en courant, jusqu'à ce qu'il a été arrêté par Madame Roulaud.

Comment expliquer cette contradiction dans la conduite de Louis ? Ce problème se pose quelquefois au sujet de personnes plus âgées que lui. Louis n'est pas faux, ce serait injuste de le croire. Il est vrai

qu'il ne lui restait pas beaucoup de temps pour se rendre en classe. Il faut ajouter aussi qu'il lui répugnait de monter l'escalier. Par contre, il n'eût pas osé refuser de rendre service à Madame Roulaud, et en allant au pas de course, il pouvait y arriver. Mais il avait osé refuser de rendre le même service à sa mère parce qu'il ne s'agissait « que de sa mère ».

« Rien que sa mère », Louis n'aime donc pas sa mère ?

Essayez de le lui demander sur un ton tant soit peu douteux ; vous verrez comment il vous répondra.

— Si j'aime ma mère ! ah bien oui alors ! il n'y en a pas de pareille !

Mais je ne veux pas analyser la conduite de Louis. Je voulais seulement vous proposer le cas en vous citant un exemple. En connaissez-vous d'autres ?

(Trad.)

## NOUVELLES DE L'ŒUVRE

### Lettre de Grèce

Extraits d'une lettre particulière à frère Caviness

Athènes,.....

....Et maintenant, permettez-moi, cher frère, de vous donner mon journal de deux jours de la semaine passée. Ce sera peut-être le meilleur moyen de vous donner une idée de la situation.

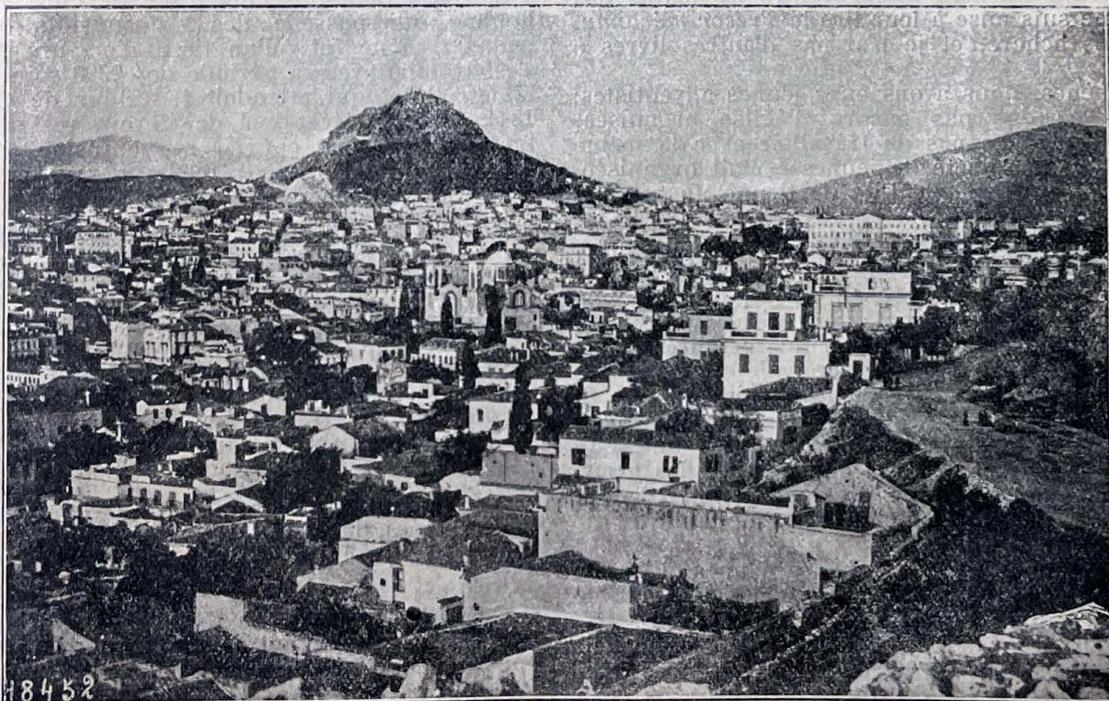
Jeudi, 7 heures 30. Je viens de me lever. On frappe à ma porte; c'est une jeune voisine qui vient me demander de mettre une adresse sur une lettre. Pour me montrer sa reconnaissance, elle se met à faire ma chambre. Pendant que j'écris, une autre jeune femme vient me demander de lui écrire une lettre. Je lui promets de le faire après déjeuner.

Mon déjeuner est terminé et je me mets à faire nos chambres. Nous sommes six à vivre dans deux chambres et une cuisine, à savoir : ma mère, ma sœur, moi-même, un jeune orphelin de cinq ans, une femme de la Bible et une sœur adventiste armé-

nienne, que le désastre de Smyrne a laissée sans argent et sans foyer.

Pendant que je fais mes chambres, deux étrangères, mère et fille, entrent et me saluent par mon nom. Ayant entendu dire que je connais le grec, elles viennent me demander de traduire une pétition d'arménien en grec. Comme je connais peu l'arménien, et qu'elles ne peuvent me lire leur adresse, elles me prient de les accompagner jusqu'à l'hôpital que les Américains ont ouvert pour les réfugiés. Elles sont très pressées, vu que la pétition doit absolument être présentée ce même jour; aussi elles ne me laissent pas le temps de m'habiller ni de mettre un chapeau, et je me rends avec elles en tablier de travail et en pantoufles.

De retour à dix heures, je trouve encore du monde qui m'attend. Ce sont deux personnes qui viennent me demander d'écrire des adresses sur leurs lettres; c'est une femme qui me demande d'écrire une lettre à son oncle; c'est une jeune sœur adventiste qui vient me demander de tailler une vieille chemise pour sa sœur, et une autre sœur pour laquelle je confectionne



ATHENES

un chapeau avec un vieux jupon de soie. C'est encore une jeune voisine à qui je montre à broder. A un moment donné, je m'occupais de sept personnes à la fois.

*Dimanche, 14 heures.* Semaine de prière. Comme nous avons trois colonies de réfugiés, et que je ne possède que les lectures en français que frère Girou a eu la bonté de m'envoyer, j'ai tenu chaque jour deux réunions : une dans notre maison à 16 heures et une à 19 heures à une heure de distance de notre demeure. Des personnes intéressées nous ont demandé de tenir la réunion qui a lieu chez nous à 14 heures, afin qu'elles puissent assister aussi à l'école du dimanche à 16 heures : c'est ce que nous avons fait. La réunion terminée, quelques jeunes sœurs m'ont prié de leur lire, comme d'habitude, quelques pages des écrits de sœur White.

Au moment où elles partent, entrent trois jeunes filles qui ont entendu dire que nous avons des réunions le dimanche; je n'ai pas le courage de les renvoyer à dimanche prochain en leur disant que la réunion est terminée; car qui sait si je les reverrai jamais pour leur parler de la Parole de Dieu ? Nous recommençons donc la réunion pour la troisième fois, et nous passons une heure bénie à chanter des cantiques et à lire la Parole de Dieu, ainsi que le poème de la première page de la *Vigile matinale* que frère Girou m'a envoyée. L'heure était venue de me rendre à la colonie des réfugiés pour notre assemblée du soir. Je suis rentrée à dix heures et je me suis couchée après avoir pris quelque chose de chaud.

Cette semaine de prière a été à la fois très fatigante pour moi et une des plus bénies de ma vie.

A mon arrivée, des frères et sœurs venaient d'organiser une école du Sabbat. On m'a demandé d'en être la monitrice, mais j'ai préféré prendre les enfants dont personne ne s'occupait. J'en ai neuf, dont plusieurs ont de douze à quatorze ans et les autres de quatre à sept.

Ma sœur enseigne l'école du Sabbat et dirige la réunion de prière ainsi qu'une étude biblique pour notre jeunesse, où elle étudie la doctrine du message. Plusieurs personnes y assistent et y prennent un vif intérêt.

Je me suis efforcée d'organiser un cours de lecture pour notre jeunesse; mais comme nos livres ont été détruits ou sont tombés entre les mains des Turcs, je me suis mise à leur lire le *Trésor méconnu*. Nous l'avons achevé, et je n'ai pas d'autres livres à leur lire.

Ici, à Athènes, nous avons onze jeunes adventistes; mais nous n'avons pas encore d'église organisée, Cela ne les empêche pas de travailler avec la même ferveur que si la société de jeunesse était organisée, et je ne doute pas que le Ciel ne tienne un rapport fidèle de leur travail.

A Salonique, frère et sœur Larrison font une œuvre bénie pour 80 enfants environ. Les deux Sabbats que j'y ai passés, à mon arrivée en Grèce, ont fait une profonde impression sur moi. Leur directeur de musique, frère Caloustian, et plusieurs membres de la jeunesse, avaient préparé une sérénade en mon honneur. Je n'oublierai jamais cet après-midi qui me fit penser aux joies de la Nouvelle Terre. Il y avait sept ou huit violons, trois mandolines et une guitare, auxquels s'ajoutèrent les douces voix des arméniennes, justement réputées. Oh, qu'il vienne bientôt, ce jour où nous pourrions chanter le cantique de Moïse et de l'Agneau !

L'état des jeunes garçons et des jeunes filles de quatorze à dix-sept ans est lamentable. Ils ont été exposés à d'atroces privations, et n'ont guère fréquenté l'école que deux ou trois ans. Comme ils ont, pour la plupart perdu leurs parents, ces pauvres enfants ont beau désirer s'instruire, ils sont obligés de travailler fort pour gagner non pas seulement leur vie, mais celle de leur mère ou de

quelque autre membre de leur famille. Chassés tout jeunes de leur foyer, ils n'ont pas pu apprendre de métier; aussi le plus grand nombre d'entre eux sont cireurs de chaussures. Et pourtant je voudrais que notre jeunesse d'Europe puisse voir leur fidélité aux assemblées et leur générosité aux dons de fin d'année. Nos onze membres et quatorze personnes intéressées ont donné ensemble 420 drachmes, ce qui est une somme très considérable pour eux.

Dimanche, j'ai eu la visite du plus jeune membre de l'église, baptisé il y a deux mois. C'est un garçon de dix-neuf ans qui s'évertue à entretenir son père, sa mère, un frère et une sœur plus jeunes, et la femme de son frère aîné prisonnier en Turquie, et de retour depuis peu. Ce jeune homme m'avoua qu'il était tourmenté à la pensée qu'il y a dans le monde tant de missions dans le besoin, et qu'il s'était décidé à donner, en leur faveur, une semaine de ses gages. Il me donna 240 drachmes, ajoutant qu'à part ses dimes et ses offrandes, il m'apporterait chaque semaine vingt drachmes pour les missions...

LOUISE KALFA.



## Fleurier

Nous aimons notre *Revue*, parce qu'elle nous donne la marche de l'œuvre, et que chaque adventiste lit les rapports des ouvriers avec un réel intérêt.

Je crois de mon devoir d'écrire quelques lignes au sujet de l'œuvre que je poursuis au Val-de-Travers, bien que je n'ai pas de victoires nouvelles à signaler pour l'instant. Mais j'ai bien des raisons de croire que dans un prochain futur, plusieurs âmes précieuses viendront grossir le groupe du Val-de-Travers.

Satan commence à craindre de voir des âmes lui échapper; et, en vue de paralyser mes efforts, il a mis dans l'idée de l'Union chrétienne de jeunes gens de Fleurier, de mener une campagne contre moi. Cette société, avec le concours des pasteurs national et indépendant, a organisé une conférence inter-ecclésiastique au temple national, pour laquelle elle a fait appel au pasteur Schnegg, du Locle, qui a pris pour sujet : « Le Sabbatisme. »

L'exposé de M. Schnegg me fit l'impression d'un homme qui possède des... documents de seconde mains : ce ne fut qu'un tissu d'erreurs ! M. Miller s'est trompé avec sa période des 2300 soirs et matins. Mme White, qui attendait le retour de Christ pour 1844, eut la déception de devoir rester sur cette terre; mais, pour couvrir sa confusion, elle affirma que Jésus était quand même venu pour lui dire qu'il fallait observer le Sabbat.

Depuis Christ, dit-il, tous les jours sont saints ! La loi a été clouée à la croix. Jamais Jésus n'a fait dépendre le salut du Sabbat, etc.

Aujourd'hui, comme aux jours d'Israël, les chefs spirituels défendent la tradition audacieusement; et cependant, ils sont incapables de donner un verset qui établisse la substitution du dimanche au Sabbat de l'Eternel. Ils ne distinguent pas ce qui est saint de ce qui est profane, dit le prophète Ezéchiel (22 : 26).

L'ennemi a son carquois bien garni; ses flèches sont lancées dans toutes les directions; mais le Seigneur peut réduire à néant son effort si grand qu'il soit.

Que les lecteurs de la *Revue* joignent leurs prières aux nôtres, et bientôt j'aurai le plaisir de leur dire que le Seigneur a béni mes efforts et qu'il a entendu nos prières.

Votre dévoué dans le Seigneur,

D. LECOULTRE.

# Département de l'Ecole du Sabbat

L.-L. CAVINESS

## Ecole du Sabbat, rapport du 4<sup>e</sup> trimestre

Le rapport de ce trimestre est à plusieurs égards le meilleur que nous ayons eu dans l'Union latine. Le nombre des membres a atteint le chiffre de 2.578, soit 24 de plus que le plus haut chiffre atteint alors que la mission de l'île Maurice faisait partie de l'Union.

La moyenne de fréquentation a été de 2.151, soit 37 de plus que lorsque nous avions encore l'île Maurice. Il y a eu le plus grand nombre de présences et de présences à l'heure, à l'Ecole du Sabbat, qu'en aucun trimestre précédent ; et pourtant il doit y en avoir eu plus que 337. N'aurons-nous pas un rapport très complet de chaque champ et de chaque école pour le premier trimestre de cette année ?

Il n'est pas si facile qu'on le croit d'arriver à l'heure chaque Sabbat pendant tout le trimestre. Si vous le croyez, essayez donc d'y arriver pendant le trimestre prochain.

Si le total des offrandes, pour le quatrième trimestre, tombe un peu en dessous de ce qu'il était pour le troisième trimestre, les dons du treizième Sabbat ont donné, en revanche, 400 francs suisses de plus. Il faut attribuer ce généreux effort aux lettres qui ont été envoyées à toutes nos écoles du Sabbat, les priant de veiller à ce que l'offrande du treizième Sabbat ne subisse pas de recul alors même qu'elle arrivait si tôt après l'offrande annuelle de la semaine de prière.

Il faut reconnaître que cette offrande du treizième Sabbat est la plus considérable que nous ayons eue jusqu'ici.

Le total des dons de l'Ecole du Sabbat en 1923 accuse une augmentation considérable sur ce qu'il était en 1922. Le total pour les quatre trimestres de 1922 s'élevait à 47.306 francs suisses, tandis qu'il

s'est élevé, pour 1923, à 51.689 francs suisses, soit une augmentation de 4.383 francs suisses pour l'année. Ce résultat est d'autant plus remarquable, si l'on tient compte de la baisse des francs français et belges.

Le nombre des membres du département du Foyer continue à s'accroître ; il a été en moyenne de 50 unités plus élevé en 1923 qu'il ne l'était l'année précédente. Les offrandes de ce département ont aussi subi une augmentation notable, ayant passé de 1.066 francs suisses en 1922, à 1.878, en 1923. Les offrandes d'anniversaires ont encore contribué à gonfler nos totaux, puisqu'elles étaient de 1.734 francs suisses en 1922 et de 2.054 en 1923.

Mais la note la plus encourageante de toutes, c'est le nombre de membres de l'Ecole du Sabbat baptisés durant l'année. Les 131 baptêmes rapportés en 1922 se sont presque doublés en 1923, puisque nous en avons eu 265.

Lors de la récente réunion du comité de l'Union, l'objectif des offrandes a été surélevé pour les champs français, pour la Belgique, pour l'Italie et pour le Portugal. Il reste le même pour la Conférence du Léman et pour l'Espagne. Nos objectifs de l'Ecole du Sabbat sont le 40 % de l'objectif des conférences ou missions ; ils devront donc monter. Voici le tableau des objectifs pour 1924 :

|           | Objectif hebdomadaire | Objectif du 13 <sup>e</sup> sabbat |
|-----------|-----------------------|------------------------------------|
| Léman     | 0.60                  | 3.00                               |
| France S. | 1.20                  | 6.00                               |
| Belgique  | 1.20                  | 6.00                               |
| France E. | 1.20                  | 6.00                               |
| France N. | 1.20                  | 6.00                               |
| Italie    | 1.00                  | 5.00                               |
| Espagne   | 0.40                  | 2.00                               |
| Portugal  | 1.00                  | 5.00                               |
| Algérie   | 1.20                  | 6.00                               |

Que chaque champ s'efforce d'atteindre son objectif financier, et tous ensemble efforçons-nous d'atteindre, pour l'Union entière, 500 membres à l'heure, 500 pour l'étude quotidienne, et 200 pour les cartes d'honneur à deux sceaux par trimestre, avec 300 membres de l'Ecole du Sabbat baptisés pendant l'année.

L.-L. CAVINESS.

## Rapport des Ecoles du Sabbat de l'Union latine (4<sup>me</sup> trimestre) 1923

|  | Conférence Léman | Conférence France Midi | Conférence belge | Conférence France Est | Conférence France Nord | Mission italienne | Mission espagnole | Mission portugaise | Mission algérienne | Totaux   |
|--|------------------|------------------------|------------------|-----------------------|------------------------|-------------------|-------------------|--------------------|--------------------|----------|
| Nombre d'écoles  | 21               | 18                     | 6                | 11                    | 8                      | 17                | 10                | 5                  | 10                 | 106      |
| Nombre de classes                                      | 76               | 29                     | 48               | 38                    | 24                     | 19                | 22                | 17                 | 16                 | 289      |
| Nombre de membres                                      | 689              | 364                    | 432              | 317                   | 141                    | 231               | 170               | 158                | 76                 | 2578     |
| Moyenne de fréquentation                               | 578              | 296                    | 325              | 247                   | 150                    | 170               | 179               | 132                | 74                 | 2151     |
| Nombre de membres n'ayant point eu d'absence           | 32               | 22                     | 152              | 30                    | 6                      | 14                | 15                | 30                 | 36                 | 337      |
| Memb. faisant étude quotidienne                        | 20               | 5                      | 35               | 45                    | 8                      | 14                | —                 | 2                  | 35                 | 164      |
| Memb. qui méritent diplôme avec deux sceaux            | 13               | 5                      | 32               | 29                    | 3                      | 14                | 1                 | 1                  | 19                 | 117      |
| Dons des 12 Sabbats                                    | 3838.61          | 4351.95                | 2390.71          | 3444.75               | 2425.65                | 1353.40           | 728.39            | 2.844.81           | 626.35             | 9708.50* |
| Dons du 13 <sup>me</sup> Sabbat                        | 1692.50          | 929.85                 | 661.45           | 2116.65               | 1253.45                | 328.45            | 128.70            | 406.30             | 221.25             | 3589.34* |
| Moyenne des dons par membre et par semaine             | 0.50             | 0.96                   | 0.67             | 1.48                  | 1.29                   | 1.13              | 0.35              | 1.67               | 0.86               | 0.39*    |
| Moyenne des dons du 13 <sup>me</sup> Sabbat par membre | 1.99             | 2.20                   | 1.88             | 7.32                  | 5.64                   | 1.80              | 0.67              | 2.71               | 2.91               | 1.36*    |
| Dons du Dép. du Foyer                                  | 293.70           | 206.50                 | —                | 125.45                | 30.—                   | 171.50            | 20.—              | —                  | 45.95              | 478.03*  |
| Dons d'anniversaire                                    | 72.85            | 351.50                 | —                | 40.55                 | 146.—                  | 20.—              | —                 | 22.50              | —                  | 151.40*  |
| Membres baptisés pendant le trimestre                  | —                | —                      | 50               | 4                     | —                      | 2                 | 1                 | —                  | —                  | 57       |

Les sommes marquées par une \* sont comptées argent suisse.

## Département de la Jeunesse

Secrétaire d'Union : L.-L. CAVINESS

### Cours de lecture de 1924

Le cours de lecture destiné aux Missionnaires Volontaires pour l'année 1924, est, à plusieurs égards, le plus intéressant que nous ayons eu. Il se compose de trois ouvrages : *Education — Quatre ans au Cameroun — Mémoires d'Antoine Court*.

*Education* est un des ouvrages de Madame E.-G. White. Grâce à un fonds spécial, nous possédons depuis peu, ce volume en français. Il est imprimé et relié de la même façon que *l'Histoire du Salut* par A. Vaucher, et constitue, avec ce dernier le premier manuel scolaire publié jusqu'ici pour le Séminaire. Le sujet de l'éducation chrétienne intéresse non seulement nos maîtres futurs, mais notre jeunesse en général, aussi bien que leurs parents. Tous nos membres devraient lire cet important volume écrit sous l'inspiration de l'Esprit de prophétie. Prix : 13 fr., argent français, 7 fr. 20, argent suisse.

*Quatre ans au Cameroun* raconte les péripéties de la vie missionnaire dans un pays qui devrait intéresser notre jeunesse française. C'est un champ où le message adventiste n'a pas encore pénétré, mais où devront être envoyés, dans un prochain avenir, nos jeunes gens de langue française. Cet ouvrage est écrit d'une manière simple et captivante. Prenons tous le temps de nous familiariser avec des champs qui sont blancs pour la moisson. Prix : 5 francs arg. français, 2 francs arg. suisse.

Toutes les personnes qui aiment à lire l'histoire héroïque des chrétiens d'autrefois jouiront de la lecture des *Mémoires d'Antoine Court*. Rédigés par lui en son âpre langage, on croit, en lisant ces Mémoires, revivre les jours sombres de la persécution. Un bon nombre de lieux mentionnés figurent dans les rapports de nos missionnaires au midi de la France. Nos colporteurs seront tout particulièrement heureux de faire connaissance avec Court qui fonda, à Lausanne, une école de colporteurs-évangélistes, qui allaient répandre en France la Bonne Nouvelle par les imprimés, au risque d'être mis à mort ou condamnés à finir leurs jours aux galères.

Prix : 2 fr. 50 arg. français, 1 fr. 25 arg. suisse.

L.-L. CAVINESS.



### La Review gratis

Comprenez-vous l'anglais ?... Si oui, vous connaissez certainement notre excellent journal d'église la *Review and Herald*. Il vous serait utile dans votre travail comme ouvrier de la Conférence, si vous pouviez le recevoir; et si vous êtes membre, officiant ou non, d'une église, sa lecture vous apporterait des instructions et des encouragements précieux.

Vous vous y abonneriez, si le change n'était pas si défavorable, mais hélas !...

Et bien, vous pouvez recevoir la *Review* gratuitement, vous du moins qui serez les premiers à en faire la demande. Plusieurs abonnés américains du journal ont consenti à le réadresser, après lecture, aux adresses qui leur seront envoyées. Il arrivera peut-être en retard et pas très régulièrement; mais il arrivera, c'est certain. C'est avec reconnaissance envers nos frères d'Amérique que beaucoup acceptent l'offre qui leur est faite.

Nous invitons donc ceux de nos frères qu'intéresse cette proposition et qui habitent un pays à change déprécié, (France, Belgique, Italie, Algérie, Portugal) à envoyer leur adresse au soussigné.

100, rue Leibnitz PARIS (18<sup>e</sup>).

S. BADAUT.

## CLASSES ENFANTINES

DE L'ÉCOLE DU SABBAT

*NOTE.* — Nous nous excusons auprès des monitrices des classes enfantines pour avoir omis de mettre dans notre dernier numéro, la leçon pour le 2 février. Nous espérons qu'elles auront su combler cette lacune à force de tact et de bonne volonté. — *Réd.*

### L'Enfant Samuel

Leçon du 15 mars 1924

*Texte de la leçon :* 1 Sam. 1 ; 2 : 1-19, 26.

*Verset à apprendre par cœur :* « L'enfant laisse déjà voir par ses actions si sa conduite sera pure et droite. » Prov. 20 : 11.

1. Le tabernacle qui avait été construit au Mont Sinaï, fut transporté dans le pays de Canaan. De toutes les parties du pays de Canaan, on y venait pour adorer Dieu et pour lui offrir des sacrifices. Lorsque Eli était sacrificateur, ces assemblées se tenaient à Silo.

2. Il avait un homme, nommé Elkana, qui venait chaque année avec Anne, sa femme, offrir des sacrifices à l'Éternel. Anne, douce et aimable, aimait son mari; et celui-ci lui rendait bien son affection. Pourtant, elle n'était pas heureuse, et quelquefois elle était si triste, qu'elle ne pouvait pas manger.

3. Un jour, Anne était à Silo, et, « l'amertume dans l'âme, elle pria à l'Éternel et versa des pleurs. Elle fit un vœu, en disant : Éternel des armées ! si tu daignes regarder l'affliction de ta servante... Si tu te souviens de moi et que tu n'oublies pas ta servante, et si tu donnes à ta servante un enfant mâle, je le consacrerai à l'Éternel pour tous les jours de sa vie... Anne parlait dans son cœur et ne faisait que remuer les lèvres, mais on n'entendait point sa voix. »

4. Lorsque Eli, le sacrificateur, apprit qu'elle priait sincèrement, il lui dit, bien qu'il ne sache pas pourquoi elle priait : « Va en paix, et que le Dieu d'Israël exauce la prière que tu lui as adressée ! » Ces paroles réconfortèrent le cœur d'Anne. Elle s'en alla. Elle mangea et son visage ne fut plus le même. »

5. Lorsque le Seigneur exauça la prière d'Anne en lui donnant un fils, sa joie fut grande. Elle lui donna le nom de Samuel, ce qui signifie : « Dieu a exaucé ». Anne se souvint de sa promesse au Seigneur, et quand son petit garçon fut assez grand pour se passer d'elle, elle le conduisit à la maison de l'Éternel à Silo.

6. Lorsque Anne amena l'enfant à Eli, elle lui dit : « Mon seigneur, pardon ! aussi vrai que ton âme vit, mon seigneur, je suis cette femme qui me tenais ici près de toi pour prier l'Éternel. C'était pour cet enfant que je priais, et l'Éternel a exaucé la prière que je lui adressais. Aussi je veux le prêter à l'Éternel : il sera toute sa vie prêté à l'Éternel. »

7. Anne aurait bien aimé garder le petit Samuel auprès d'elle; mais elle le laissa avec joie auprès d'Eli, afin qu'il soit préparé pour le service de la maison de Dieu. Elle adressa une prière tellement reconnaissante, qu'elle a été écrite dans la Bible. Puis elle dit au revoir au sacrificateur et à son enfant, et s'en retourna dans sa maison.

8. « Samuel faisait le service devant l'Éternel, et cet enfant était revêtu d'un éphod de lin. Sa mère lui faisait chaque année une petite robe, et la lui apportait en montant avec son mari pour offrir le sacrifice annuel... Et le jeune Samuel continuait à grandir, et il était agréable à l'Éternel et aux hommes. »

9. Le Seigneur bénit abondamment Anne et Samuel, tandis que le cœur d'Eli était souvent attristé par la mauvaise conduite de ses fils; mais Samuel était une consolation pour lui. Bien qu'un enfant, il était prévenant, obéissant, et était un grand aide à Eli dans les soins de la maison de l'Eternel.

10. Cela prouve que les petits garçons et les petites filles peuvent travailler pour Jésus. Quand les enfants travaillent, pour leurs parents, c'est pour le Seigneur qu'ils travaillent. Cela fait plaisir à notre Père céleste de voir qu'ils aident avec joie à notre Père au lieu de passer tout leur temps à jouer. Le verset à apprendre par cœur peut s'appliquer à chaque enfant.

### QUESTIONS

1. Où transporta-t-on le tabernacle construit au mont Sinaï ? A quoi avait-il été employé ? Lorsque Eli était sacrificateur, où se tenaient ces assemblées ?

2. Quelle est la famille qui vint à Silo pour offrir des sacrifices ? Dans quel état d'esprit Anne se trouvait-elle ? Qu'est-ce qui montrait qu'elle n'était pas heureuse ?

3. Que fit-elle lors d'une assemblée à Silo ? Que demanda-t-elle au Seigneur ? Quelle est la promesse qu'elle lui fit ? De quelle façon pria-t-elle ?

4. Bien qu'Eli la vit prier, qu'ignorait-il ? Pourquoi quelles paroles lui adressa-t-il ? Quel est l'effet que ces paroles produisirent sur Anne ?

5. Quels furent les sentiments d'Anne quand elle vit que Dieu avait exaucé sa prière ? Quel nom donna-t-elle à son fils ? De quoi se souvint-elle ? Dès que son fils fut assez grand pour se passer d'elle, où le conduisit-elle ?

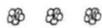
6. Comment le présenta-t-elle à Eli ? A qui prêtait-elle son enfant ? Pour combien de temps ?

7. Qu'aurait-elle aimé faire ? Pour quel service devait-il se préparer ? Quelle est la prière qu'elle offrit alors ? Où se rendit-elle ensuite ?

8. A quel travail employait-on Samuel ? Qu'est-ce que sa mère lui faisait ? Quand la lui apportait-elle ? A qui Samuel était-il agréable ?

9. Qui est-ce que le Seigneur bénit abondamment ? Qu'est-ce qui attristait souvent Eli ? De quelle façon Samuel était-il un réconfort pour lui ?

10. Comment tous les enfants peuvent-ils travailler pour Jésus ? Comment les enfants peuvent-ils faire plaisir à leur Père céleste ? Comment un enfant est-il connu ?



Leçon du 22 mars 1924

### L'Appel de Samuel

Texte de la leçon : 1 Sam. 3.

Verset à apprendre par cœur : « Parle, Eternel, car ton serviteur écoute. » 1 Sam. 3 : 9.

1. Bien que Samuel n'était qu'un enfant, ses paroles et ses actions étaient telles, que Dieu pouvait avoir confiance en lui. Il « était au service de l'Eternel devant Eli. La parole de l'Eternel était rare en ce temps-là.... En ce temps-là, Eli était couché à sa place,.... et Samuel était couché dans le temple de l'Eternel, où était l'arche de Dieu. Alors l'Eternel appela Samuel. Il répondit : Me voici ! Et il courut vers Eli, et dit : Me voici, car tu m'as appelé. Eli répondit : je n'ai point appelé; retourne te coucher. Et il alla se coucher.... L'Eternel appela de nouveau Samuel pour la troisième fois. Et Samuel se leva et alla vers Eli, et dit : Me voici, car tu m'as appelé. » La promptitude de la réponse de Samuel démontre bien son obéissance. Après avoir été à deux reprises voir ce qu'Eli voulait de lui, il retourne aussi rapidement lorsqu'il entend l'appel pour la troisième fois.

3. « Eli comprit que c'était l'Eternel qui appelait l'enfant, et il dit à Samuel : Va, couche-toi; et si

l'on t'appelle, tu diras : Parle, Eternel, car ton serviteur écoute. Et Samuel alla se coucher à sa place. L'Eternel vint et se présenta, et il appela comme les autre fois : Samuel, Samuel ! Et Samuel répondit : Parle, car ton serviteur écoute.

4. « Alors l'Eternel dit à Samuel : Voici, je vais faire en Israël une chose qui étourdira les oreilles de quiconque entendra. En ce jour, j'accomplirai sur Eli tout ce que j'ai prononcé contre sa maison; je commencerai et j'achèverai. » Le Seigneur fit connaître à Samuel comment il châtierait la famille d'Eli. Les fils d'Eli avaient commis tellement de péchés, qu'ils n'avaient plus le droit à la sacrifice. Dieu allait les faire périr, et des hommes craignant Dieu auraient l'honneur de prendre leur place.

5. Eli avait été prévenu depuis longtemps; il avait repris ses fils, et leur avait montré le droit chemin; mais il n'avait pas été assez ferme pour les amener à obéir à Dieu.

6. Samuel, qui aimait beaucoup Eli, fut vivement peiné de cette révélation. Il ne dit rien à Eli cette nuit-là, mais « resta couché jusqu'au matin, puis il ouvrit les portes de la maison de l'Eternel. Samuel craignait de raconter la vision à Eli. »

7. « Mais Eli appela Samuel, et dit : Samuel, mon fils ! Il répondit : Me voici ! Et Eli dit : Quelle est la parole que t'a adressée l'Eternel ? Ne me cache rien. »

8. « Samuel lui raconta tout, sans rien lui cacher. » C'était un triste message pour Eli, mais il dit : « C'est l'Eternel, qu'il fasse ce qui lui semblera bon. »

9. « Samuel grandissait. L'Eternel était avec lui... Tout Israël, depuis Dan jusqu'à Beer-Schéba, reconnut que Samuel était établi prophète de l'Eternel. »

10. Les enfants d'aujourd'hui peuvent aussi précieux aux yeux de l'Eternel que Samuel dans ce temps-là. En accomplissant fidèlement les tâches qui leur sont confiées chaque jour, ils se prépareront à remplir des postes de confiance et d'honneur dans la cause de Dieu. Quand Dieu nous parle à travers sa Parole, ou par l'intermédiaire de maîtres fidèles et dévoués, nous devons répondre : « Parle, Eternel, car ton serviteur écoute. »

### QUESTIONS

1. Comment, bien qu'un enfant, Samuel se rendait-il agréable à Dieu ? Dieu parlait-il souvent par l'intermédiaire de ses serviteurs en ce temps-là ? Qu'est-ce que Samuel entendit une nuit ? Comment répondit-il ? De qui, pensait-il que venait l'appel ?

2. Que lui dit Eli ? Qu'est-ce que Samuel entendit encore ? Que fit-il la seconde fois qu'il entendit la voix ? Combien de fois la voix l'appela-t-elle ? Comment montra-t-il son obéissance ?

3. Qu'est-ce qu'Eli comprit alors ? Quels conseils donna-t-il à Samuel ? Que fit Dieu alors ? Comment Samuel répondit-il ?

4. Qu'est-ce que Dieu fit connaître à Samuel ? Quelle est la famille qui devait être châtiée ? Qui

5. Qui avait été déjà prévenu de cela ? Quelle est avait été la cause de ce châtement ? l'erreur qu'Eli avait commise ?

6. De quoi Samuel était-il attristé ? Que fit-il ? Qu'avait-il peur de dire ?

7. Quelles sont les paroles qu'Eli adressa à Samuel, le lendemain matin ?

8. Samuel accomplit-il sa tâche ingrate jusqu'au bout ? Par quelles paroles Eli témoigna-t-il sa confiance en Dieu ?

9. Comment Dieu continua-t-il à bénir Samuel ? Qu'est-ce que tout Israël connut ?

10. Qu'est-ce que les enfants d'aujourd'hui peuvent faire ? Comment peuvent-ils se préparer à remplir des postes de confiance ? Quelle est la réponse que nous devons faire quand la voix de Dieu s'adresse à nous ?

# REVUE ADVENTISTE

Une fatigue excessive oblige frère Olson à prendre quelques semaines de repos. Il s'est rendu — accompagné de sœur Olson — au Sanatorium de Skodsborg, Danemark. Nos vœux et nos prières accompagnent ce frère, dont l'énergie infatigable rend de si grands services à notre Union.

Frère G.-A. Huse, directeur de notre imprimerie depuis son transfert dans la banlieue de Melun, en mai 1922, s'est embarqué à Hambourg, à bord du *Pittsburg*, de la « White Star Line », le 12 février, à destination de New-York. Il va rejoindre sa femme et sa fillette à St-Louis, Missouri. Nos regrets et nos vœux l'accompagnent.

Il y a peu de profit pour une cause de voir un de ses postes attaqué à l'improviste, si ce n'est l'occasion qui est donnée à ce poste de repousser l'ennemi, et de remporter sur lui une victoire éclatante. — Mais encore faut-il pour cela que le poste attaqué puisse obtenir des renforts immédiats de la part d'une armée voisine, sous l'œil vigilant du général en chef.

## Maison hantée

LONDRES, 23 décembre. — Le petit village de Monkton Heathfield, près Taunton, a une maison hantée. Un ouvrier tâcheron, M. Gardiner, s'était fait construire une maison et venait d'emménager. Un soir, alors qu'il dînait avec son fils, un craquement étrange se fit entendre dans le buffet, une orange se souleva d'une assiette et, traversant la chambre, vint frapper M. Gardiner à la nuque.

Des voisins, avisés de l'incident, vinrent visiter la maison hantée et, en leur présence, une chaise sauta du plancher sur une table, une paire de souliers sortit à reculons d'un placard, plusieurs tableaux tombèrent des murs, un livre de prières quitta le rayon d'une étagère pour aller se poser sur une table, de l'autre côté de la chambre, une lampe se souleva de la table, flotta un moment dans l'air et s'écrasa sur le carreau de la cuisine.

Les habitants de la maison ont les plus grandes difficultés à prendre leur repas, couteaux et fourchettes dansent une ronde effrénée sur la nappe. M. Gardiner, que ces acrobaties n'enchantent pas, a décidé de quitter sa maison et d'aller chercher asile chez un ami. (*Journal.*)

Qui est-ce qui prétendait que l'ancienne sorcellerie n'avait jamais existé qu'en imagination ?

## LA PLUPART DE NOS AMIS QUI

viennent à Melun font inutilement une heure de chemin, alors qu'il suffit de vingt minutes pour arriver à l'imprimerie. Pourquoi ne lisent-ils pas nos explications réitérées ?

Répétons-leur que nous ne sommes pas à Dammarie-village, et qu'ils ne doivent pas demander après Dammarie, mais bien après l'AVENUE DE CHAILLY, QUI EST A TROIS MINUTES DE LA GARE.

En sortant de la gare, descendez à votre gauche, et passez sous le viaduc du chemin de fer. Vous aurez devant vous la splendide avenue de Fontaine-

bleau. Négligez la route de Dammarie à droite, marchez deux cents mètres sur l'avenue de Fontainebleau, et prenez l'avenue de Chailly à droite. Douze ou quinze minutes de marche, à l'ombre des platanes et des tilleuls vous amèneront à l'Imprimerie, qui est à droite.

## NÉCROLOGIE

ZORILA MARTIN. — L'église de Brignân-Moussac a été profondément éprouvée par le décès de sœur Zorila Martin, ex-institutrice, qui nous a quittés dans la paix du Seigneur après quelques jours de maladie. à l'âge de 69 ans..

Comme notre sœur, nous nous inclinons devant la volonté de notre bon Père céleste, car Lui seul sait pourquoi Il a mis au repos sa servante, qui enrichissait l'église de ses connaissances sans cesse accrues. Appréciant le salut à sa juste valeur, ses relations avec le monde étaient pour elle l'occasion de répandre la vérité qu'elle exposait sagement et avec tact.

Les exhortations de notre frère Nussbaum et le cantique : « Nous mourons, mais pour renaitre », chanté par ses anciennes élèves, les quelques lignes qu'elle avait préparées pour être lues à son enterrement, et un pressant appel du pasteur de St-Geniès, sont venus à l'appui de notre espérance pour nous aider à supporter cette épreuve, et pour attirer l'attention des assistants sur les vérités éternelles.

Seigneur Jésus viens bientôt !

MARCEL TEISSIER.

Jeune fille de 19 ans, aimant et sachant garder les enfants et pouvant s'occuper d'un petit ménage, cherche place dans famille adventiste.

Faire offres de suite à Mlle Frida Schlatter, UMI-KEN-BRUGG, canton d'Argovie.

## OUI ! C'EST LA SANTE PAR LE " SANOCAF "

le meilleur des succédanés du CAFE par ses qualités nutritives, toniques, reconstituantes. — Sans caféine.

6 FRANCS le KILO. Echantillon contre 80 ct.

Envoi franco à partir de 2 kg. 500 contre mandat-poste au nom de E. DELESSERT, à Villeneuve-les-Avignon (Gard).

On demande des agents-dépositaires

## LA REVUE ADVENTISTE Journal paraissant deux fois par mois

Rédaction et Administration :  
DAMMARIE - LES - LYS (S.-et-M.), France

Prix de l'abonnement

|                              |        |          |
|------------------------------|--------|----------|
|                              | Un an  | 6 mois   |
| France, Belgique et Colonies | 10 fr. | 6 fr.    |
| Etranger (argent français)   | 12 fr. | 7 fr.    |
| Suisse (argent suisse)       | 6 fr.  | 3 fr. 50 |

### AGENTS :

PARIS, 1 Nicolas Roret, 13° LYON, 3 Ste Marie-des-Terreaux.  
STRASBOURG, 144 Grand'Rue. LAUSANNE, 4 Jumelles.  
BRUXELLES, 174 Bd Anspach. ALGER, 2 Robert Estoublon.

Le rédacteur : JEAN VUILLEUMIER

Le gérant : SAMUEL BADAUT

Librairie Les Signes des Temps, Jumelles 4, Lausanne